

Vie de familles à l'autre bout du monde



FAMILLE ABADIE-CASTEX.

EN ARGENTINE.

Depuis des années, le bigourdan Jean-Paul Abadie multiplie les voyages en Uruguay et en Argentine pour resserrer les liens entre les descendants d'exilés et leur pays d'origine. « En novembre dernier, on a entrepris le premier voyage officiel de l'association Bigorre

Argentine Uruguay au Rio de la Plata. Vous pouvez imaginer l'émotion de la première rencontre avec les familles séparées durant plus de cent ans, l'accueil généreux, chaleureux et incompa-

rablement convivial de nos cousins argentins », explique Jean-Paul Abadie, dont une partie de la famille réside à Concepción del Uruguay (photo ci-contre).

« Imaginez l'émotion de la première rencontre avec les familles séparées durant plus de cent ans. Depuis, nous multiplions les visites chez nos cousins d'Amérique. »

Ces voyages sont aussi l'occasion de multiplier les contacts officiels avec les maires, les Al-

liances françaises, les lycées français, et de nouer des partenariats avec des organisations humanitaires, notamment en direction des enfants de la Bombilla et du Tucuman.

EDUARDO. ELEVEUR DANS LA TERRE DE FEU.



Là-bas, ils portent le béret basque, même s'ils ont pour la plupart coupé les ponts avec la terre de leurs lointains ancêtres. Comme Kroech Eduardo Gunnard, preuve évidente d'un vrai métissage au-delà des océans. D'origine allemande et française, Eduardo avait une grand-mère maternelle originaire de Rodez. Née Segonds, elle est arrivée en Amérique du Sud lors de la grande vague d'émigration à la fin du XIX^e siècle. A la tête d'un élevage de 4 000 vaches, Eduardo règne sur 20 000 hectares. Il a reçu ces dernières semaines la visite de Pierre-Marie Blanquet, conseiller général de l'Aveyron chargé des relations internationales et particulièrement des partenariats avec l'Amérique du Sud.

FAMILLE CHAMPREDONDE: DE L'AVEYRON À LA PLATA.

Il parle français et même l'occitan. Robert Champredonde (ici entouré de sa famille) habite La Plata, en Argentine. « Quand mon père est arrivé à Pigue, il avait 2 ans. C'était en 1884 et il était le plus jeune des 165 colons aveyronnais fraîchement débarqués. Mon grand-père Augustin était horloger à Espalion. Il a appris le métier à mon père qui est resté lui-même horloger pendant 50 ans. Entre nous, on parle français. Je n'oublie pas que je suis d'abord aveyronnais. Mon nom ne trompe pas. Nous sommes très nombreux à nous appeler ainsi et nous nous retrouvons régulièrement en France ou en Argentine. La première fois, c'était en 1997 à Lasbinals, près d'Espalion. Ce jour-là, nous étions pas moins de 160. »

